

écriture et liberté

bulletin

Le mot du président

Caricature ? Respect ! Liberté...

Un journaliste musulman cité par *Le Monde*, affirmait l'autre jour que « **La treizième caricature de l'Islam**, encore plus offensante que les douze premières, c'est le comportement des foules musulmanes. » Par cette affaire **d'insulte** à la religion et **d'abus** de la liberté d'expression, c'est le peuple musulman qui est présenté comme fanatique.

Douze caricatures au Danemark et un vent de violence et d'intolérance traverse la planète. Je dis que ni la pratique de la liberté d'expression quand elle fait si peu de cas de la sensibilité des autres, ni la fierté religieuse, quand elle est manipulée par des fanatiques, ne sortent grandies de ces incidents. (Voir p. 3)

Ce numéro du Bulletin rassemble quelques hommages à deux disparus qui nous étaient chers. La mort de **Noël Audet** en décembre était annoncée depuis plusieurs années, quand il n'a pu, pour raison de santé, assumer la présidence du Centre québécois à laquelle il avait été élu en 1999. Je le connaissais depuis 45 ans puisque nous étions de la même promotion à la Faculté des Lettres de Laval. Un homme d'une grande qualité, un écrivain important. Merci à Jacques Allard,

collègue de Noël à l'UQÀM et dans l'écriture, de nous laisser publier son homélie.

Quant à **Alexis Klimov**, il était un exemple de fidélité dans notre Conseil, effectuant régulièrement les déplacements de Trois-Rivières à Montréal pour nos réunions. Les témoignages entendus lors des funérailles à la cathédrale de Trois-Rivières, pleine de centaines de fidèles, étaient émouvants et je remercie M. Jean Renaud de nous avoir permis de publier ici des extraits de son hommage. Nous avons tous été enrichis par l'intelligence et la culture d'Alexis Klimov.

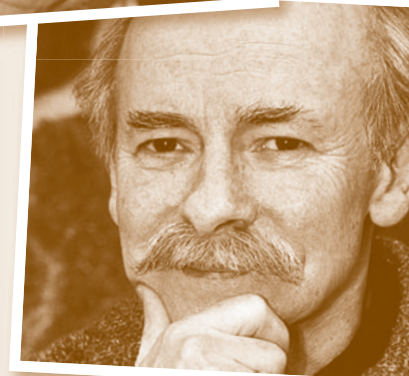
En **Haïti**, si la lueur d'espoir qu'offre une réelle élection démocratique est enfin visible, il reste à faire de cette aube un vrai jour. Quant à nous, ici, nous suivons avec passion la situation et nous allons poursuivre nos efforts afin d'apporter appui et solidarité à nos amis et collègues écrivains haïtiens. Cette intention a été clairement manifestée lors de consultations au Ministère des Affaires étrangères, à Ottawa, le 9 février dernier. Les diverses ONG présentes sont convenues avec les membres du MAE et de l'ACDI que le dossier haïtien resterait prioritaire pour le

nouveau gouvernement canadien et que notre voix serait entendue, autant à Ottawa qu'à Port-au-Prince. Je rappelle à nos membres de la région de Québec que **Gérald Alexis**, écrivain et historien de l'art d'origine haïtienne, est en résidence d'écriture à la Maison de la littérature de l'Institut Canadien de Québec, et dans les bibliothèques municipales de la ville, dans le cadre du programme d'accueil d'écrivains en exil que PEN Canada et P.E.N. Québec avons lancé.

émile martel



Alexis Klimov



Noël Audet

LIVRES comme l'air

par *Andrée Dahan*

Pour célébrer le 15 novembre, journée internationale des écrivains emprisonnés, Livres comme l'air a attiré de nombreux spectateurs.

La petite salle de l'Agora, au Salon du livre vibrat sous les applaudissements, rendant palpable l'émotion dégagée par les dédicaces que dix écrivains québécois ont inscrites dans leur livre destiné à leurs semblables, leur frères, comme dirait Baudelaire.

Le Myanmar, la Chine, le Sierra Leone, le Mexique, l'Iran, les Maldives, l'Ouzbékistan et la Turquie (entre autres pays) se démarquaient, cette année, par leurs entorses à la liberté d'expression et par les mauvais traitements infligés à leurs écrivains.

À lire les harcèlements, les procès truqués ou inexistant, les fausses accusations, les tortures, les assassinats, on se dit que le XXI^e siècle est bien mal engagé!

Museler des écrivains, faire le noir autour d'eux, les nier en tant qu'êtres libres, c'est oublier que des ONG altruistes comme **Amnistie** et **P.E.N.**, deux figures de proue, traquent tout état délinquant qui éradiquerait, sans scrupules, droits humains et liberté d'expression. Le Québec participe à ce mouvement par l'intermédiaire de cet événement original. Les mots de nos écrivains ressuscitent poètes et essayistes rejetés dans le presque rien et livrent un combat pour éclairer la parole et la pensée bafouées.

Alors qu'au stand, particulièrement réussi cette année, la foule signait des protestations en faveur d'écrivains emprisonnés, à l'Agora, avec **Raoul Duguay** comme animateur, les moyens de rendre vie à ces prisonniers étaient diversifiés. Certains ont évoqué divers aspects de l'être humain. **Claire Varin** a ouvert son texte sur ce qui nous personifie, le nom :

« Votre nom a été déposé en moi par des humains soucieux d'art et de liberté. **U Shwe Ohn**. Je le couve ce nom. On me l'a donné pour que je le porte sans le laisser tomber et que j'en prenne soin. »

France Mongeau a évoqué l'aspect sensoriel : « vous soupirez / les échos ténus de votre souffle atteignent mon oreille ». Le texte de **Gérald Gaudet** a rendu compte des passions : « J'offre ce livre nourri par tout ce qui nous rend inconsolables devant cette humanité en mal d'elle-même, si prompte à nous déposséder de ce qui fait notre force et notre grandeur, à commencer par nos passions les plus nécessaires (...) » **Monique Pariseau** a souligné la volonté et la sensibilité :

« Certains humains ont, dans leur vie, l'admirable volonté de défier l'oppression. (...) Ils possèdent cette sensibilité qui fait que souvent, ils ont mal aux autres (...) ».

D'autres ont mis toute leur foi dans la force de persuasion des mots qui fait reculer silence et isolement. Ainsi en est-il pour **José Acquelin** :

« Chaque mot est une lézarde / Dans les murs qui nous cernent / chaque lézarde est une fenêtre / chaque fenêtre offre un oiseau / chaque oiseau donne le ciel » pour **Monique Proulx** : « Mais plus on vous fait taire et plus on vous entend ici (...) » pour **Yves Boisvert** : « Si chaque mot était une bombe, l'humanité serait silencieuse par auto-censure. »

Ils y a ceux qui ont fait appel aux valeurs. **Jean Pierre Girard**, a évoqué le droit : « (...) même si j'étais en désaccord avec vous, je me battrais jusqu'au bout du monde libre afin que vous ayez le droit de vous exprimer (...) »



Monique Pariseau et Raoul Duguay.

Louise Warren a approuvé l'engagement de l'œuvre: «Ce monde a besoin de vos oiseaux, de vos poèmes, de vos questions, de votre engagement qui témoignent de l'étendue de votre espace intérieur.» et **Suzanne Jacob** a évoqué la fragilité de la liberté: «Si ce livre, qui tente de raconter aux miens que la liberté est un exercice quotidien de vigilance et de lucidité, vous parvient un jour, veuillez l'accepter comme un hommage à votre courage et à celui de tous les vôtres.»

Saluons cette belle empathie, ces mots et métaphores envoyés à ces autres soi-même, torturés, gisant parfois dans des cachots insalubres et dans une méprisante promiscuité.

L'entente des trois instances:

A.I., UNEQ, P.E.N. Québec et le travail assidu et créateur de leurs représentants, **Anne Sainte-Marie, Denise Pelletier, André Racette**, les affiches présentes dans les librairies et les maisons de la culture ont permis de faire salle comble. Pour une fois, les cotes d'écoute, faisant fi des critères basement commerciaux, saluaient la culture. Souhaitons, pour l'an prochain, que des journalistes engagés tels Joël Le Bigot, Anne-Marie Dussault, Odile Tremblay, Pierre Foglia et bien d'autres conscientisent le grand public à cette cause. Est-ce rêve ou illusions?

Si vous aimez les mots, consultez l'adresse suivante: www.uneq.qc.ca/accueil/indexanneesLCA.html. Vous y trouverez, dans la rubrique «Les éditions précédentes», toutes les dédicaces depuis l'année 2000.

Aussi beau, que fort et digne!
À consulter absolument.

Communiqué de PEN Québec SUR LA CRISE DES CARICATURES

Le Centre québécois du PEN International s'inquiète de la montée des tensions dans les médias occidentaux et dans les communautés musulmanes à la suite de la publication de caricatures, au Danemark et ailleurs en Europe, montrant le prophète Mahomet dans des situations jugées offensantes par certaines communautés musulmanes. Ces tensions se sont traduites en menaces et en violences contre des organes de presse et des missions diplomatiques.

PEN International lance un appel à tous les protagonistes de telles situations pour qu'ils renoncent, dans le plus haut respect des différences culturelles et sans attiser les fanatismes, à toute action susceptible d'accroître davantage les tensions.

PEN favorise la poursuite du dialogue dans un climat de modération où tous pourront discuter de leurs vues sans craindre la censure, l'emprisonnement ou la menace à l'intégrité de la personne.

Le président mondial du PEN International, Jiri Grusa, a rappelé que les sentiments religieux ne peuvent servir à exploiter les courants nationalistes intolérants. «Le droit de remettre en question les croyances doit être ancré dans le respect mutuel. La satire peut souvent provoquer, et la défense de ce droit d'expression n'implique pas l'acceptation de la pensée de ses auteurs».

Le Centre québécois du PEN International est solidaire des 141 Centres PEN répartis dans 99 pays à travers le monde. Ces groupes d'écrivains ont pour causes principales la lutte pour la liberté d'expression, la défense des écrivains persécutés et la sauvegarde de la littérature mondiale.

*Centre québécois du PEN International
9 février 2006*

« Chaque livre est le fruit des autres, et j'en conserve l'expérience. Mais ma motivation et le plaisir d'écrire se trouvent du côté de l'exploration, que ce soit celle des thèmes, des formes, des genres... C'est là toute la force de l'art quand l'envol de l'imagination, comme une rédemption, procure une enivrante sensation d'apesanteur, où le corps ne pèse pas plus que l'esprit. »

Noël Audet

Entrevue avec Geneviève Thibault, Le Libraire, juillet-août 2005, p. 9.

Salut, Noël !

par Jacques Allard

président de l'Académie des lettres du Québec,
directeur littéraire aux éditions Hurtubise HMH
et ancien membre du conseil d'administration
de P.E.N. Québec

L'adieu à Noël Audet a été lu en l'église de la Sainte-Famille de Boucherville, le 5 janvier 2006, lors de la cérémonie précédant l'enterrement.

C'est à la demande de Noël que j'interviens ici aujourd'hui.

— Voudrais-tu dire un mot lors de la cérémonie ? Mon frère Léonard le fera d'abord, puis ce serait ton tour. C'est ainsi que Noël m'a fait sa dernière requête, le 21 décembre dernier, alors que, mourant, il recevait tour à tour les amis très proches.

Sa première demande remontait sans doute à 1978, quand il a souhaité avoir mon avis sur un récit tout juste dactylographié : c'était les premières parties de *Quand la voile faseille*. J'étais de passage en Normandie où il séjournait à titre de professeur invité de l'Université de Caen. Il allait avoir bientôt quarante ans et, en ce mitan de la vie, le vent tout à coup était tombé. Son père était mort peu de temps auparavant, en 1976, et le treizième et dernier enfant vivait une crise intime. Sa mère était disparue depuis bien longtemps. Une mélancolie l'habitait qui lui faisait remettre tout en question. Dans cet ébranlement, il lui avait fallu revenir à l'écriture, non plus de la poésie, il avait publié deux recueils chez Vigneault, mais au récit et au pays natal, celui des origines gaspésiennes. Sans doute pour retrouver avec l'oncle Arsène le rire qui devait combattre la tristesse. Lui avait su comment aimer et vivre.

C'est ce que je comprenais alors, moi qui connaissais Noël depuis le milieu des années 1960. Au collège Sainte-Marie où nous enseignions, avec André Vanasse, Pierre Grenier, Renald Bérubé, lui et moi étions vite devenus complices d'une Gaspésie que je fréquentais depuis l'enfance. Mon père était de Saint-Omer. Noël a d'ailleurs découvert l'an dernier que nous étions petits cousins par la grâce d'une arrière-grand-mère acadienne commune aux Audet et Allard... Pour toutes ces raisons

d'amitié, je l'ai donc accompagné dans son écriture jusqu'à tout récemment, en amont et en aval, sur manuscrit ou dans mes études du roman québécois où je lui fais une grande place tant j'admire son génie littéraire.

Que dire de lui ce matin ? Avec Noël, même l'essentiel pourrait être débordant, excessif. Disons d'abord qu'il portait un nom de fête, la plus belle du calendrier, et qu'il faisait honneur à cette nomination festive, par une joie profonde qui toujours l'habitait. Même quand elle se colorait d'amertume ou d'ironie piquante, elle remontait toujours à la surface, sous sa moustache gauloise. Jusqu'à la fin, même au téléphone, deux jours avant de partir, il a été enjoué. D'ailleurs, s'il n'avait pas voulu partir le jour de Noël, c'est qu'il ne faisait pas assez beau...

« Alors, tu es résigné, lui ai-je dit, lors de notre dernière rencontre chez lui. Pas résigné, a-t-il rétorqué avec fermeté, lucide plutôt. Agnostique, mais pas athée, qu'il avait continué, en parlant de la cérémonie qui aurait lieu. » Son discours ne m'étonnait pas. De petite taille, il en imposait jusque dans ce lit d'hôpital atterri chez lui. Même là, je le voyais « debout dans le vent », comme le navigateur qu'il était, très volontaire, avec sa voix donnant loin, aussi loin que le regard aigu qu'il avait toujours porté sur la vie à vivre, l'œuvre à poursuivre, le pays encore à bâtir. Devant la mort aussi à vivre, l'habitait une grandeur certaine qui était une espérance, douteuse sans nul doute, mais vibrante.

Quoi qu'il en soit, il avait raison, car les grands artistes et écrivains ne meurent pas. J'ai retrouvé sa voix, hier, en ouvrant simplement ses livres. *Quand la voile faseille* demeure l'un des récits les plus émouvants et les plus drôles. Un des plus chaleureux, avait-on déclaré à la parution. Les conteurs à la mode aujourd'hui feraient bien d'y revenir.

Pour ma part, j'ai vu que, commencée dans le vent marin, l'œuvre pouvait bien se clore cette année dans le ciel du *Roi des planeurs*. Il suffisait qu'un certain Loubert revienne, cette fois de six pieds et quatre ! le Roi des planeurs en personne, et conduise un deltaplane. Entre ces deux romans, Noël avait aussi constamment célébré le feu de l'amour et l'eau de la naissance. Son projet final, cette idée d'une trilogie, fondée sur trois éléments, aura rappelé les mots et les images de l'œuvre déjà accomplie. L'amour et son feu se rallume dans le deuxième roman, *Ah l'amour l'amour*, qui célèbre aussi la mer en faisant le tour de la Gaspésie. Puis, ce doublet de l'amour et du feu explose dans *L'Ombre de l'épervier*, donnant à notre littérature un autre couple mythique, celui de Pauline Guité la louve et son Noum pêcheur. Quant à l'eau omniprésente, elle donne sa grande lumière dans le superbe roman épique appelé *L'Eau blanche*. Tous ceux et celles qui, comme moi, ont vécu l'aventure hydro-électrique de la Côte Nord le savent ou devraient le savoir. Il y a aussi dans ce texte un tel amour des premières nations, qu'on n'oubliera pas le romancier social et politique que fut aussi Noël Audet. Il y a encore tant d'images qui vont demeurer en mémoire. Vous souvenez-vous du déménagement de l'église qui ouvre *La Parade ?* De l'art de sacrer et de consacrer que pratique le cochon volant de *La Terre promise ?* De l'histoire des sept femmes, sept Marie, qui composent ce chef-d'œuvre appelé *Frontières ou Tableaux d'Amérique ?* De la musique que l'on entend dans son écriture ?

Partout s'insinue aussi un romancier artiste et poète, amoureux fou de ses personnages et de leur carnaval campagnard, urbain ou continental. Noël qui admirait tant Gérard Bessette et Hubert Aquin (ou encore certains écrivains sud-américains), les a dépassés parfois dans son art narratif et souvent dans sa connaissance de la parole du Québec. Il mérite en tout cas de prendre place à leurs côtés, non seulement pour ce qui a fait de lui un des grands romanciers du genre populaire, mais aussi pour la résistance offerte par sa belle œuvre. On n'a pas fini de relire Noël Audet.

Voilà ce que j'aurais peut-être dû préciser au mourant quand il m'a reçu. Je lui avais écrit un mot à la suite du courriel d'adieu envoyé à tous les amis. C'était alors plus facile de lui dire mon admiration. À son chevet, avant de partir, je n'ai pu que lui faire un bisou sur sa tête nue. Pour saluer le grand voyageur du ciel et de la mer. Ma compagne a alors fait de même et dit : Bon voyage !

J'ai ajouté, le souffle coupé : Bonne route, navigateur, bon vent !

Salut Noël ! Honneur à toi qui as fait ton travail si bellement, si courageusement !

J'ai souvent pensé que Noël Audet, avec ce prénom de fête et de naissance, était fait pour la création. Puis je l'ai rencontré et j'ai senti de la Gaspésie dans sa voix : des vagues, des marées, de la forêt, des arbres comme des mots et de l'immensité. Et je l'ai revu à l'aéroport de Hong-Kong, comme un petit morceau de chez nous. Nous avons attendu ensemble l'avion qui devait nous amener à l'université de Nankin pour un colloque sur la littérature québécoise. Et je revois encore son sourire, le lendemain, en contemplation, face à notre résidence, devant une équipe de petits chinois, avec de petites scies, attaquant un arbre géant. Deux jours après, l'arbre était toujours debout et les petits Chinois, les petites scies et le sourire de Noël toujours les mêmes. Je l'ai revu ensuite de temps à autre, fréquentant ses lancements, m'inquiétant de sa santé. Nous avons une définition, une fonction, une famille communes : nous étions, nous sommes des professeurs-écrivains, souvent des écrivains-professeurs, ces individus bizarres qui prennent la littérature par les deux bouts.

Cécile Cloutier

Alexis KLIMOV

par Jean Renaud

Extraits du témoignage de Jean Renaud, qui a dirigé la revue Le Beffroi avec Alexis Klimov de 1986 à 1992, donné à la cathédrale de Trois-Rivières le 11 février 2006 à l'occasion des funérailles d'Alexis Klimov.

Dimanche, le 5 février dernier, Alexis Klimov nous a quittés, entouré des siens. Je l'ai salué une dernière fois, accompagné d'Hélène et d'André Désilets (celui qui fut sans doute l'ami le plus cher et qui l'aura le mieux compris et, dirais-je, le mieux deviné, le vendredi précédant sa mort.

Cette ultime « conversation » fut singulière. Des yeux magnifiques pétillants d'intelligence réagissaient à chacune de mes remarques, mais les mots vaguement esquissés par des lèvres impuissantes n'émettaient aucun son. J'ai rappelé, dans un monologue attentif à l'expression d'un regard qui servait de parole, ce qu'a été la littérature pour nous. Je suis de plus en plus frappé par l'espèce de sottise habituelle chez ceux qui ont reçu une formation exclusivement scientifique. L'ordre du sentir est un vigoureux adjuvant à la vie de l'intelligence, et si on le stérilise, c'est la puissance intellectuelle qui se réduit comme une peau de chagrin, n'ayant plus accès qu'au quantitatif, appliquant au réel les procédés grossiers des sciences exactes. Les formules rigides que produit l'esprit scientifique moderne constituent certainement l'une des causes principales de notre indigence philosophique et métaphysique et l'une des grandes tares de notre temps. Ah ! les Humanités de jadis (n'oublions pas qu'Alexis Klimov fut professeur de latin avant d'enseigner la philosophie) ! Elles initiaient à la complexité du réel. L'intelligence moderne est blessée, et bien plus profondément qu'on ne le pense, par l'univocité d'une raison séparée des choses, enfermée sur elle-même, invincible et stérile.

Dans ce suprême entretien avec mon ami, j'ai cru bon de parler de poésie. Car Alexis Klimov, poète et métaphysicien, unissait ce que nos petits spécialistes de l'insignifiant séparent. D'ailleurs, entre le mépris envers la métaphysique et l'indifférence à la poésie, il existe un lien secret, inaperçu, qu'il discernait très bien. Espérant le revoir, je lui avais promis de revenir à Trois-Rivières lundi, pour lui lire

quelques poèmes de Gérard de Nerval, poète incomparable ainsi qu'explorateur « de l'abîme ». D'abord le plus beau, le parfait, le mystérieux : « Je suis le Ténébreux, – le Veuf, – l'Inconsolé... » (...)

De retour chez moi, à Québec, je décidai d'ajouter aux chants délicieux de Nerval, quelques poèmes de Hugo. Alexis Klimov n'est-il pas, avec Gustave Thibon, celui qui aura le plus magnifié ce Hugo toujours méconnu, tourné vers le mystère, prophète ébloui à la poursuite du Verbe dans un océan de mots ? Océan, dis-je ! Je crois bien que ce recueil de prodigieux fragments est celui que préférerait Alexis Klimov. Qu'aurais-je récité pour mon compagnon : « Le mystère obscur plaît à la pensée ardente » ? Ou ce magnifique soufflet à la science des hommes : « Ta science, hangar malsain, cellule, boîte, / Étage inférieur de ta pensée étroite / et de tes lourds instincts d'un noir plafond couverts, / Est de plain-pied avec le bas de l'univers » ?

Hélas ! Il était trop tard ! En cette sombre et prétentieuse époque, l'une des plus viles, et des plus vides, de l'histoire, nous avons perdu quelqu'un qui venait d'ailleurs. En réalité, la véritable patrie de cet adepte tardif du gai savoir se situe en ce Moyen-Âge « énorme et délicat », qu'il a exalté avec tant d'amour. Oui, nous, par privilège, nous le savions, tout au long de sa vie, l'esprit d'Alexis Klimov, comme celui du pauvre Lélian, a plané « Sur tes ailes de pierre, ô folle Cathédrale ! »

Le chiffre et sa courbe

80

C'est en 1926 qu'était fondé le Centre P.E.N. à Montréal, par l'écrivaine Georgina Sime. Il y a maintenant 80 ans que le P.E.N. est présent à Montréal. En septembre, nous soulignerons de manière particulière cet anniversaire.

UN CAS D'ÉCRIVAIN LIBÉRÉ PAUL KAMARA

PEN international se réjouit de la libération du journaliste sierra leonais, éditeur et rédacteur en chef du quotidien For Di People, le 15 décembre dernier, mais s'inquiète de la situation qui prévaut au Sierra Leone.



Paul Kamara a été arrêté le 3 octobre 2003, le jour où son journal a fait paraître un article sur une Commission d'enquête de 1968, concernant des allégations de fraude envers le Conseil de mise en marché des produits du Sierra Leone (Sierra Leone Produce Marketing Board). À l'époque de la fraude alléguée, M. Ahmad Tejan Kabbah, le président actuel du Sierra Leone, était le secrétaire permanent du Ministère du commerce. Ce dernier se serait rendu coupable de plusieurs malversations.

Le 5 octobre 2004, M. Kamara a été reconnu coupable des charges de libelle séditieux, selon le *Public Order Act* de 1965, et condamné à deux sentences de 24 mois d'emprisonnement, à purger concurremment. Paul Kamara a été emprisonné à la prison de Pademba Road, à Freetown, immédiatement après sa condamnation, où il fut confiné en isolation.

Des questions ont été soulevées concernant l'impartialité du juge qui a présidé au procès de M. Kamara. Il semble qu'il ait déjà publiquement fait des remarques méprisante à l'égard de M. Kamara, remarques réitérées lors du procès.

Paul Kamara a interjeté la décision en appel à la Cour d'appel de Freetown, en prétendant que le jugement va à l'encontre de la prédominance de la preuve déposée contre lui dans le procès. Il conteste aussi son procès, prétendant qu'il aurait

dû le subir devant un jury plutôt que devant un juge, surtout en tenant compte des remarques cinglantes tenues par celui-ci à son égard.

Le 15 avril 2005, une haute cour du Sierra Leone a rejeté une demande de cautionnement. La décision a été rendue sur le fait que l'affidavit accompagnant la demande de cautionnement ait été signé par sa femme, et non par le demandeur lui-même, comme les règlements l'exigent. L'avocat de M. Kamara a contesté la décision.

P.E.N. international est d'avis que Paul Kamara n'aurait jamais dû être emprisonné. Sa condamnation fait vraisemblablement partie d'une tentative des autorités du Sierra Leone pour faire taire M. Kamara et le quotidien *For Di People*. P.E.N. international demande au gouvernement de ce pays de radier les parties du *Public Order Act* qui criminalisent le libelle séditieux. D'autre part, P.E.N. international s'inquiète de l'impunité dans le dossier de l'assassinat du rédacteur en chef intérimaire de *For Di People*, M. Harry Yansaneh, en juillet 2005. On demande aux autorités sierra leonaises de mettre en application les recommandations des enquêteurs sur la mort du journaliste et de mettre en procès les six suspects dans cette affaire, incluant le membre du Parlement, M. Fatmata Hassan.

Source : PEN international

Traduction de l'anglais : André Racette

« J'apprécie mieux maintenant les paroles du journaliste sénégalais Abdoul Rahman Ceesay, qui, dans les années 1980 – en soulignant les nombreuses difficultés rencontrées par notre journal – a dit que si le Christ avait vécu aujourd'hui, il aurait aimé être un journaliste. À cette époque, j'avais déjà amèrement compris à quel point nos prisons peuvent être déshumanisantes, des pièges mortels, et je me rappelle avoir rédigé un article intitulé Les Murs du silence (*The Walls of Silence*) dans lequel je comparais les prisons de Pademba au silencieux d'une arme d'où s'échappe comme un murmure une douce et pénible mort. »

Message de Paul Kamara lors de la Journée internationale de la liberté de la presse, le 3 mai 2005.
Traduit de l'anglais par A. R.

Ce qu'on peut faire pour aider les écrivains sierra leonais

Écrire aux autorités du Sierra Leone pour exiger que le gouvernement radie la criminalisation du libelle séditieux dans le *Public Order Act*, et pour que les suspects dans le meurtre du journaliste Harry Yansaneh soient traînés en justice. Voici l'adresse :

His Excellency Ahmad Tejan Kabbah
Office of the President
State House
15 Siaka Stevens Street
Freetown
Sierra Leone

FREEDOM OF EXPRESSION PROJECT IN CLASSROOMS

Fr Ee Ee Dd Oo Mm

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION: UN PROJET POUR LES ÉCOLES

Ll Aa Ll ll Bb Ee Rr Tt ÉÉ

Une collaboration avec la Commission canadienne pour l'UNESCO et PEN Canada.

Tel qu'annoncé dans un bulletin antérieur, « La liberté d'expression, un projet pour les écoles », a maintenant pris son envol. Ce programme est le fruit d'une collaboration entre la **Commission canadienne pour l'Unesco, PEN Canada** et le **Centre québécois du P.E.N. international**. Son objet est d'initier les élèves des écoles secondaires canadiennes aux fondements de la liberté d'expression par des activités pédagogiques. À titre de précurseur du projet, la Commission canadienne pour l'Unesco a fourni l'infrastructure du projet, tandis que les Centres PEN ont conjointement fourni leur expertise pour le contenu. Au début de l'année 2006, une trousse contenant des activités pédagogiques reliées à la liberté d'expression, présentée en anglais et en français, a été mise en place et offerte aux écoles qui donnent le programme du Baccalauréat international au Canada. Un grand nombre d'entre elles, dont plusieurs au Québec, ont déjà manifesté leur intérêt à recevoir la trousse. Celle-ci permet aux professeurs de discuter avec leurs élèves de la définition de la liberté d'expression, de leur apprendre l'existence des documents qui garantissent et qui défendent ce droit universel, de traiter des obstacles qui sont érigés contre elle. Ces apprentissages sont illustrés par des cas d'écrivains emprisonnés ou persécutés dans le monde, et par des incidents survenus récemment au Canada. La trousse illustre avec le cas de Jeff Fillion et de CHOI FM que la liberté d'expression est fragile et peut faire l'objet d'abus. On met en lumière les formes du harcèlement judiciaire de l'État, avec le cas des journalistes Stephen Williams et Marsha Boulton. L'histoire célèbre de la saisie de littérature homosexuelle et de magazines sadomasochistes du Little Sister's Book and Art Emporium, éclaire pour sa part les dérives du pouvoir de saisir des autorités douanières. Les sujets de discussion proposés par la trousse incluent les lois antiterroristes, pour aborder avec les élèves l'aspect législatif de la liberté d'expression, ou le discours haineux, qui en explore l'aspect moral. La trousse offre donc une foule de ressources aux professeurs qui sont intéressés à compléter leur enseignement par des activités consacrées à la liberté d'expression. Les élèves sont aussi invités à participer aux campagnes postales pour aider à faire libérer ou à améliorer le sort des écrivains emprisonnés. Il va sans dire, la demande des écoles pour cette trousse nous encourage quant à sa pertinence et à son intérêt. Pour en apprendre un peu plus, je vous invite à consulter le site Internet qui lui est dédié : www.pencanada.ca/freedomofexpression.

André Racette

Votre Conseil d'administration:

Émile Martel
président
enmartel@videotron.ca

Roger Paul Gilbert
vice-président et président
du Codep
roger.gilbert2@vsn.ca

Paule Delorme
secrétaire
pdelorme@frj.qc.ca

Georges Anglade
administrateur
anglade.georges@uqam.ca

Aline Apostolska
administratrice et
rédactrice du Bulletin
aline.apostolska@sympatico.ca

Pierre Bédard
administrateur
pierrebedard9@yahoo.ca

Cécile Cloutier
administratrice

Andrée Dahan
administratrice et
co-rédactrice du Bulletin
andreedahan@sympatico.ca

Stéphane Despatie
administrateur
despatie@videotron.ca

André Racette
secrétaire exécutif
andrerracette@hotmail.com

*Le Centre québécois du P.E.N. international remercie chaleureusement le graphiste **Robert Dolbec**, qui collabore à l'élaboration de ce bulletin, ainsi que **Hurtubise HMMH**, qui par sa généreuse contribution en a permis l'impression. Nous remercions les éditeurs québécois **Fides, Leméac**, le **Groupe Ville-Marie, XYZ, Québec-Amérique** et **l'Université du Québec** pour leur aide passée.*

J'aimerais devenir membre écrivain ami

Ma cotisation de 50 \$ est incluse J'aimerais faire un don additionnel de _____ \$ Ma cotisation de soutien de 75 \$ est incluse

J'aimerais faire un don de

25 \$ 50 \$ 100 \$ autre _____ \$ (Paiement par chèque)

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____ FAX _____

COURRIEL _____

Faire parvenir à:

Le Secrétariat du Centre québécois du P.E.N. international

La Maison des écrivains
3492, avenue Laval, Montréal (Québec) H2X 3C8
Téléphone:- 514-849-8540 Fax: 514-849-6239
Courriel : penquebec@netscape.net